

L'OR A MADAGASCAR

ON avait fondé d'abord sur l'avenir de Madagascar les espérances les plus optimistes. Il ne s'agissait de rien moins que de "nouveaux champs d'or" égalant en richesse ceux du Transvaal. A l'usage, il fallut en rabattre. Pendant les premières années qui suivirent l'occupation, les statistiques n'enregistraient pour la valeur de l'or exporté que des sommes infimes: 112,000 francs en 1896; 208,000 en 1897; 338,500 en 1898. On était loin des chiffres rêvés. L'année 1899 donna un résultat meilleur: plus d'un million. Ce n'était rien encore toutefois auprès de ce qu'on avait espéré. Mais c'était assez pour stimuler le zèle des prospecteurs et les pousser à la recherche de nouveaux gisements. Leurs efforts furent couronnés de succès. En 1900, l'exportation de l'or passait à 3,578,917; elle se maintenait à peu près stationnaire en 1901: 3,299,676 francs; mais, par un nouveau bond elle atteignait en 1902 le chiffre de 3,909,000 francs. On vient d'apprendre que ce chiffre sera dépassé de plusieurs millions en 1903. Plus de 700 kilos d'or ont été déclarés au service des mines pendant le premier trimestre de l'année passée, alors que, au cours de la période correspondante de 1902, on n'en avait enregistré que 525 kilogrammes environ; la production du mois de juillet dernier aura été la plus forte notée jusqu'à ce jour et a dépassé 150 kilos. Le mois de septembre aura donné mieux encore: 207 kilos d'or exportés. Les recherches et les exploitations, d'abord limitées à la région comprise entre la limite orientale de la grande forêt et la côté est et parallèle à celle-ci, se sont étendues vers le nord jusqu'au-dessus de Vohemar et, vers le sud, près du Cercle de Fort-Dauphin. Les concessions deviennent également plus nombreuses dans la région montagneuse du centre. En même temps, les procédés d'exploitation s'améliorent. Les ouvriers malgaches, qui, jusqu'ici, s'en étaient tenus obstinément au système primitif de la *batée*, commencent à apprécier la *sluice* et ne répugnent plus à s'en servir. De ce fait découlent de précieux avantages: rendement plus élevé des sables lavés, prix de revient moindre de l'or extrait, salaires plus réguliers pour le travailleur indigène, emploi d'une main-d'œuvre moins nombreuse et, par suite, possibilité pour l'industrie minière de disposer d'un plus grand nombre de bras. Cette question de la main-d'œuvre, qui a si longtemps paralysé les recherches et les exploitations aurifères, peut d'ailleurs être considérée comme résolue, grâce à l'évolution qui s'est faite dans l'esprit et dans les habitudes des indigènes et dont il faut faire honneur aux

mesures prises par le général Gallieni pour arracher ceux-ci à leur paresse invétérée.

Toutefois, les résultats obtenus ne sont encore qu'un commencement et une promesse; plus de la moitié de Madagascar n'a pas encore été explorée au point de vue minier, l'ouest et le sud n'ayant pu, en raison de l'état peu avancé de la colonisation en ces contrées, recevoir la visite des prospecteurs. En outre, même dans les régions reconnues, sur nombre de points, la faiblesse de la population, les difficultés du terrain, l'insuffisance des moyens de communication et de transport retardent encore les recherches.

Sans se bercer d'illusions excessives et en procédant avec sagesse, il est permis d'espérer que l'or de Madagascar sera pour l'île un sérieux appoint de prospérité.

QUOI DE NOUVEAU ?

Nous publierons avec plaisir dans les colonnes du PRIX COURANT toutes les informations, correspondances que nos lecteurs voudront bien nous adresser sur tout ce qui est de nature à intéresser le commerce général, sans se préoccuper de la forme à donner à leurs écrits: nous nous chargeons de reviser avec soin toute correspondance destinée à paraître dans nos colonnes.

Des informations soigneusement vérifiées, c'est tout ce que nous demandons; nos rédacteurs feront le reste.

Nous recevrons aussi avec plaisir, pour publication, les photographies d'étalages de magasins, d'intérieurs de manufactures, de groupes de marchands ou de commis-marchands — en un mot, de toutes les actualités du monde industriel, agricole, commercial et financier — que nos lecteurs voudront bien nous communiquer à l'occasion.

Nous les invitons à nous écrire souvent, à nous faire toutes suggestions, à nous indiquer toute amélioration que nous pourrions apporter à cette revue, dans l'intérêt de tous ceux qui nous lisent: nous les remercions d'avance de leur précieux concours.

LA DIRECTION.

Pour le carême, la Maison L. Chaput Fils & Cie offre un lot considérable de saumon: en conserves de toutes les qualités.

Belle Mélasse Barbades, importée directement des Iles, offerte par la Maison L. Chaput, Fils & Cie à des prix bas.

LA VALEUR DE LA PUBLICITE

La publicité est le nerf des affaires. Un article bien annoncé est toujours certain de trouver un marché facile.

Il se trompe celui qui pense que la publicité fera vendre n'importe quel article bon ou mauvais.

Il est nécessaire d'annoncer un bon article en vue de le faire connaître au public acheteur. Mais dépenser du bon argent pour annoncer un article médiocre, est du dernier ridicule — même si la publicité provoquait la vente d'une petite quantité de cet article, le fait que cet article ne possède aucun mérite sera rapidement connu et alors toute la publicité du monde n'assurera pas la continuation de sa vente.

L'annonce continue et agressive d'un article constitue une garantie passablement satisfaisante des mérites de la valeur de cet article. Annoncez de bons produits. — "Pearson's".

LA CONSTRUCTION NAVALE
EN ALLEMAGNE

D'UN rapport consulaire, il résulte que l'industrie de la construction navale prend un grand développement en Allemagne.

Rien que sur le Weser, elle est représentée par cinq chantiers: la Compagnie "le Weser", à Brême; le "Vulcain Brémois", à Vegesack; "Tecklenborg", "Seebeck" et "Rickmers", tous trois à Geestemünde.

Tous ces chantiers, bien que les commandes n'aient pas afflué comme précédemment, ont été néanmoins occupés en 1902.

Les quatre chantiers: "Weser", "Vulcain Brémois", "Tecklenborg" et "Seebeck", ont pu, dans le courant de l'année augmenter ensemble de 4 millions et demi le chiffre de leur capital-actions, ce qui leur a permis de répondre aux exigences les plus récentes des marines de guerre et de commerce.

Ces chantiers ont livrés, dans le courant de l'année, 34 navires de toute espèce, représentant une capacité de 43,030 tonnes de registre; de plus, ils ont été chargés de nombreuses réparations et transformations.

Restaient en construction à la fin de l'année: 26 navires à 65,330 tonnes de jauge. Le nombre des ouvriers occupés par ces quatre chantiers a été, en moyenne, de 7,400.

Le chantier "Weser" a livré à la marine impériale le petit croiseur *Frauenlob*. Il lui restait, en fin d'année, deux autres en chantier.

Le plus important des chantiers du Weser est le Vulcain Brémois, qui emploie près de 3,000 ouvriers. Il a livré ou terminé en 1902, 4 vapeurs et 3 voiliers jaugeant ensemble 15,000 tonnes, et, pour 1903, il lui restait en construction 11 vapeurs d'une jauge totale de 36,000 tonnes.

Parmi les vapeurs achetés en 1902 se trouvait le *Poseidon*, vapeur d'exploration qui, depuis un an, se livre à des travaux océanographiques dans la Baltique et dans la mer du Nord.

FRAPPEZ FORT !

Une bonne annonce vaut mieux que trois ou quatre annonces médiocres. Vous pourriez donner un millier de petites tapes sur un clou et ne pas le faire pénétrer dans le bois de la seizième partie d'un pouce. Après avoir fini, vous en seriez rendu exactement au même point que lorsque vous avez commencé. Deux ou trois bons coups bien appliqués avec un marteau enfonce le clou comme il faut.

Faites de petites annonces lorsque vous y êtes obligé et employez les grandes annonces chaque fois que vous le pouvez.